

grand nombre d'articles (13) a pour objectif de souligner la richesse du patrimoine géologique en présentant une diversité de contextes situés dans des cadres juridiques différents (réserves, parcs naturels, sites protégés, etc.). C'est aussi l'occasion d'évoquer le long parcours du combattant pour faire agréer et mettre en place l'Inventaire national du Patrimoine géologique. Qu'on nous permette ici cette remarque complémentaire. Même si l'on peut saluer la ténacité des acteurs qui sont parvenus à ce que l'inventaire soit reconnu et officiellement lancé, on peut s'interroger sur la perspective d'une procédure de labellisation lourde, sans moyens, et qui risque de s'étaler sur de longues années. Par comparaison, la Grande Bretagne, en une douzaine d'années, a labellisé 6 000 sites dont la moitié fait l'objet d'une réglementation et l'autre moitié, de recommandations (suivies) pour prise en compte dans la planification régionale.

Un choix plus restreint (6 articles) est proposé dans le 2^{ème} itinéraire qui fait état soit de considérations générales sur la prise en compte de la géologie et du patrimoine dans l'éducation (3 articles), soit présente des actions spécifiques techniques réalisées (sismologie SISMOS, Muséum de Toulouse) ou encore de l'accueil de certains publics (publics en situation de handicap). Six articles également dans l'itinéraire 3, qui débute par une introduction à l'ouvrage « Le tour de France d'un géologue. Nos paysages ont une histoire »¹ et où l'on retrouve aussi bien des sites remarquables (réserve naturelle du Toarcien, sites de Guadeloupe) que des visions panoramiques (géoparcs, mines) ou une expérience infographique originale de reconstitution de paléopaysages (Vézère).

C'est dans l'itinéraire 4 sur l'aménagement et la mise en valeur du paysage (5 articles) qu'aux côtés du grand classique qu'est la Réserve géologique de Haute Provence, sont évoqués deux grands secteurs de la géologie appliquée : les travaux souterrains et l'eau souterraine. Une intéressante contribution également sur les grands sites au sens de la législation de 1930 sur le patrimoine, qui sont autant de sites géologiques majeurs.

Ce numéro double de Géosciences plaira assurément à un large public, sensible à la beauté et à l'intérêt des sites notamment au travers de la richesse de l'iconographie. Néanmoins, qu'on nous permette de regretter que cet ouvrage ne joue pas son rôle d'alerte sur la fragilité des sites de patrimoine, la nécessaire protection d'une large sélection d'entre eux, notamment au niveau de petits sites, locaux certes mais de grand intérêt pédagogique, la lourdeur des procédures d'inventaire et de labellisation des sites, etc. On regrettera aussi l'absence de vision quantitative des types de sites et d'équipements, qui donnerait à la fois une idée de la richesse de ce patri-

moine géologique et de ce qui reste à faire pour le protéger et le mettre en valeur.

Quoiqu'il en soit, un numéro de qualité, dont le survol, la lecture détaillée ou l'approche par un article ou un autre, sont chaudement recommandés.

La Rédaction

Géodiversité en Bretagne

Max Jonin

Les Cahiers naturalistes de Bretagne, Région Bretagne, 2008, 160 p.

Il convient d'abord de souligner qu'il s'agit là du premier (ou de l'un des premiers) ouvrages en français où le mot « Géodiversité » apparaît alors que jusqu'à présent on parlait plutôt de patrimoine géologique et que les anglais invoquaient une transmission intergénérationnelle sous le terme de « heritage ». Au-delà du parallèle évident avec la biodiversité, l'introduction du mot a l'avantage de proposer un éclairage multiple et d'élargir ainsi considérablement un champ qui pouvait être appréhendé de façon statique ou ponctuelle. Et le pas pourrait ainsi être progressivement franchi pour parler de protection et de valorisation de la géodiversité à l'image du message répété jour après jour sur la protection de la biodiversité.

Cet ouvrage traduit aussi l'engagement de longue date de l'auteur en faveur de la protection et de la promotion du patrimoine géologique, initié en Bretagne et élargi à toute la France, voire au-delà. Le conseil régional de Bretagne a aussi fait sien cette stratégie et la mise en place, en 2006, de la 1^{ère} réserve naturelle régionale géologique labellisée « Espace remarquable de Bretagne » avec le sillon de Talbert, témoigne de cette volonté affichée. Par ailleurs, l'Année internationale de la Planète Terre (2007-2009) constituait une bonne occasion pour faire paraître ce livre.

L'ouvrage est organisé en 6 parties. Après une introduction destinée à donner quelques clefs de géologie générale (I), puis à présenter des généralités sur le patrimoine géologique (II), le patrimoine géologique de Bretagne est abordé selon une logique d'histoire géologique en présentant les sites par tranches de temps successives et selon les 4 départements bretons (22, 29, 35 et 56) : Socle très ancien, Briovérien-Cadomien, Histoire hercynienne, Ouverture de l'Atlantique, Bretagne sous les tropiques, Dernières avancées de la mer : Bretagne insularisée, Bretagne sibérienne, Géologie en « live » (III). Sont ensuite traités les « Cailloux bretons » (IV), une façon de dire qu'il s'agit d'objets de proximité à s'approprier, puis la pierre dans la construction (V. Des pics et des hommes) et enfin la conservation et la valorisation du patrimoine géologique de Bretagne (VI). On soulignera le grand nombre et la qualité des

cartes et des photos de sites, mais on regrettera peut-être la brièveté du chapitre V qui reste focalisé sur deux villes Rennes et Brest.

L'inventaire du patrimoine géologique de France a commencé par la Bretagne qui a servi de catalyseur et de référence conceptuelle. La boucle est bouclée avec ce premier ouvrage régional sur la géodiversité. Dans chaque cas, Max Jonin en a été la cheville ouvrière. En attendant que celui-ci ne reçoive la médaille de la géodiversité qui ne saurait tarder à être créée, saluons la parution de cet ouvrage qui, au-delà des « irréductibles » bretons intéressera un large éventail de publics depuis les scolaires jusqu'aux touristes en passant par les enseignants et les décideurs.

La Rédaction

Le risque sismique en France

brgméditations, Collection « Les enjeux des géosciences », 2008, 64 p.

En 2009, on célébrera le centenaire du séisme de Lambesc du 11 juin 1909, seul séisme de magnitude supérieure à 6 enregistré en France au XX^e siècle. Aujourd'hui, avec l'élaboration du Plan séisme, plusieurs dizaines d'action ont été fléchées poursuivant les avancées acquises au fil des décennies en matière de prévention du risque sismique.

Dès l'introduction, l'ouvrage annonce la couleur : c'est arrivé hier et cela arrivera demain, même si au fil des siècles on est passé du châtimement des dieux au phénomène naturel. Les chapitres suivent ensuite un ordre logique depuis la compréhension du phénomène (chapitre 1), jusqu'à l'accent à mettre sur la prévention (chapitre 4), en passant par l'évaluation de l'aléa sismique (chapitre 2) et par l'évaluation et la réduction de la vulnérabilité (chapitre 3).

Le chapitre 1 est l'occasion de présenter un aperçu sur la tectonique des plaques et de montrer le rôle du mouvement des failles dans la genèse des séismes. L'évaluation de l'aléa conduit naturellement à introduire le zonage sismique de la France, tandis que différentes solutions sont évoquées pour réduire la vulnérabilité. L'insistance sur l'importance de la prévention est la conclusion logique de ce cheminement. Elle passe par l'information du citoyen, l'éducation des enfants, mais aussi des outils juridiques et techniques comme les plans de prévention des risques, le Plan séisme et la construction parasismique. Une présentation des organismes et un glossaire terminent l'ouvrage.

L'ouvrage est un document à vocation d'information générale, de sensibilisation au risque sismique et de pédagogie à destination de divers publics. À ce titre, il prend bien sa place parmi les titres de la collection « Les enjeux des géosciences » du BRGM.

La Rédaction

1. Delachaux et Niestlé, éditions brgm, 2008.